

Avec le Grenelle de l'environnement, avec la prise de conscience des éleveurs, des consommateurs, du grand public sur l'importance d'une nourriture saine, articles et reportages ont fleuri sur le



groupement zone verte. France 3 a diffusé en ce début mars un reportage de 7 minutes consacré au groupement et aux méthodes alternatives prônées par ses vétérinaires. Un reportage réalisé grâce aux Docteurs Dabeux et Polis, Olivier Hézard, éleveur bovin, et les stagiaires d'une formation homéopathie à Arbois.

**FCO : Les consommateurs s'engagent !!**

Le gouvernement a décidé d'imposer la vaccination du bétail contre la FCO. Les agriculteurs qui refusent sont menacés d'amendes importantes voire d'abattage des troupeaux ! Pour les soutenir, la Coopérative Atanka, qui commercialise des produits bio et paysans, regroupe des consommateurs qui refusent d'avalier n'importe quoi et des producteurs tournés vers l'avenir, s'est engagée et invite tous les consommateurs à signer leur pétition de soutien. Cette dernière a recueilli plus de 6000 signatures. Pour qu'elle ait un véritable poids pour soutenir les agriculteurs poursuivis au pénal, et qu'elle soit utilisée pour prouver que les consommateurs refusent de consommer des produits contaminés par les adjuvants des vaccins et font confiance aux éleveurs pour mettre en oeuvre des stratégies alternatives, il est important de grossir ce chiffre.

Continuez à diffuser et faire signer la pétition autour de vous !

Pétition disponible au lien ci-après : <http://www.atanka.com/actions/fco-signature.aspx>

**LA PHRASE DU JOUR ...**

"Là où le sol s'est enlaidi, là où toute poésie a disparu du paysage, les imaginations s'éteignent, les esprits s'appauvrissent, la routine et la servilité s'emparent des âmes et les disposent à la torpeur et à la mort."

Elisée Reclus. Du sentiment de la nature dans les sociétés modernes. 1866

**ZONE VERTE**

**LA PANSE Libérée !!**

**EDITO**

**Au secours, les pa, les papa, les parasites !!!!**

Dans un univers où les éleveurs ont délégués leurs pouvoirs aux techniciens, l'éleveur vit entouré d'ennemis d'autant plus redoutables qu'ils sont pour la plupart invisibles : virus, microbes, parasites, champignons microscopiques, ... contre lesquels il lui faut se défendre en permanence par la mise en place de stratégies de luttes, toujours recommencées, visant à se débarrasser de ces coriaces adversaires ! Une culture agricole, technicienne et médicale qui s'exalte en termes militaires : éliminer, éradiquer, détruire, frapper fort, frapper longtemps, établir des barrages, stimuler les défenses, sélectionner les meilleurs... Une mentalité de forteresse assiégée !

Cette idéologie de l'extermination promise et jamais réalisée qui se prétend de « bon sens » est entretenue par la propagande systématique des laboratoires industriels fabricants de produits à vocation chimiothérapeutiques. Propagande qui constitue, hélas, la seule « information » de masse délivrée aux éleveurs et aux intervenants d'élevage à travers revues et journaux professionnels répétant, justifiant, jusqu'à la nausée, le message publicitaire des annonceurs qui sont leurs vrais propriétaires... Et tout cela avec la complicité active ou passive des systèmes d'enseignement et de recherches.

Remarquons toutefois que "parasite" n'est pas un terme scientifique précis mais UN JUGEMENT DE VALEUR ! Qui désigne à la vindicte publique : vilain, méchant, pas bon... Or, liés depuis l'origine des espèces à leurs

hôtes, partageant avec eux en permanence vie, développement, services, les "parasites" sont en réalité des symbiotes inséparables de leur hôtes. Et le moment parasitaire constitue une exception, un échec dans le cadre d'une relation continue et nécessaire entre l'hôte et ses locataires. Abandonnant l'OBSESSION moderne d'extermination toujours recommencées toujours impossible, nous pouvons orienter le travail d'élevage vers la recherche permanente de co-existence pas toujours pacifique entre les différentes espèces partageant intrinsèquement leurs conditions de vie.

Mais voici que surgit massivement un nouveau problème. Connu depuis très longtemps mais toujours jugé inoffensif, le paramphistome envahit rapidement le territoire ...et les ruminants depuis le début des années 2000, au point de devenir à ce jour le problème numéro 1 de bien des élevages.

Nul n'explique encore son changement de statut et sa fulgurante autant que soudaine réussite ! Mais capable de vivre adulte 7 ans, son action délétère est particulièrement redoutable sur nos animaux visiblement mal préparés à son arrivée massive.

Il est le thème de ce nouveau numéro pour vous permettre de mieux appréhender son action. La panse est envahie, la Panse Libérée résiste !

.. On attend vos témoignages ...

# LE DOSSIER

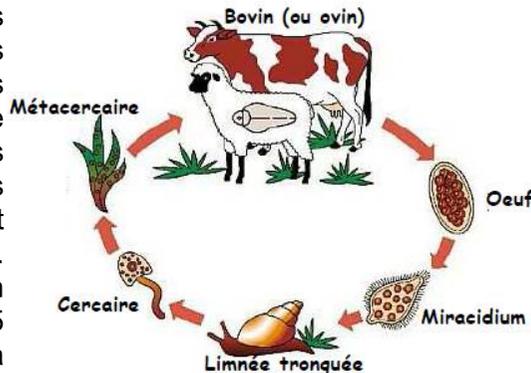
## LE PARAMPHISTOME

Mieux le connaître pour mieux résister

### Le cycle du parasite

#### • Phase externe

Les paramphistomes adultes présents dans le rumen des bovins pondent des œufs qui sont rejetés dans le milieu extérieur avec les fèces des hôtes définitifs. Ils doivent impérativement tomber en milieu aqueux. L'œuf donne naissance à un miracidium qui éclot en 25 jours maximum si la température est favorable (22 à 28°C). Ils nagent alors à la recherche d'un mollusque hôte intermédiaire (limnée tronquée par exemple), car leur survie dans le milieu extérieur ne dépasse pas 24 heures. Dès qu'ils le trouvent, ils pénètrent dans la cavité palléale et se fixent dans sa partie postérieure.



Treize jours après l'infestation, la cavité palléale est remplie de sporocystes et renferment 10 à 15 rédies. Après l'éclosion des sporocystes, les rédies se localisent dans l'hépatopancréas de l'hôte intermédiaire où a lieu une multiplication clonale. Dans ces rédies, prennent naissance des cercaires qui se fixent en position sous épithéliale où elles complètent leur développement.

Entre le 26ème et le 70ème jour, les cercaires sont émises. Elles nagent 20 à 30 minutes avant de se fixer sur un support végétal immergé. Elles s'enkystent alors en 30 à 40 minutes et se transforment en métacercaires dont la survie dans le milieu extérieur atteindrait 6 mois. La contamination des ruminants s'effectue par ingestion des métacercaires.



La limnée est un des hôtes de prédilection du méricidium

### ALCOOLATURE DE PISSENLIT

Pour faire un litre d'alcoolature de pissenlit, il faut :

- 200 g de racines (pour 100 g de matière sèche)
- 500 g d'alcool à 90°
- 300 ml d'eau (400 – les 100 contenus dans la plante)

Avec les racines fraîches coupées en tronçons, remplissez à moitié un bocal en verre, sans tasser. Verser le mélange eau-alcool (45-60°) jusqu'en haut et fermer le bocal. Laisser agir 2 semaines en remuant de temps en temps. Triturer avec une tige en verre. Laisser de nouveau 2 semaines. Filtrer et placer l'alcoolature dans des flacons de verre fumé.



*L'alcoolature de pissenlit est dépurative. Utilisée à la sortie de l'hiver elle aide à se remettre en état suite à la nourriture trop riche des temps froids. C'est un excellent draineur hépato-rénal.*

### MACERAT GLYCÉRINÉ DE CASSIS

Placer les bourgeons de cassis non ouverts (avant débouillage) dans un bocal sans tasser.

Verser un mélange 1/3 eau pure peu minéralisée, 1/3 de glycérine ou de sirop d'agave bio, 1/3 alcool à 90°. Laisser macérer 3 semaines en remuant souvent. Filtrer, mettre en flacons opaques.

*Le macérat glycéro-glycériné de cassis est un remède efficace contre les allergies ou les problèmes de peau (Eczéma, psoriasis, urticaire, asthme...). C'est un excellent anti-inflammatoire en cas de rhumatisme de bronchite de rhinite, de gastrite. Il stimule la production de cortisol sécrété par la glande surrénale.*



## LES PRÉPARATIONS PHYTOTHERAPIQUES À LA FERME

Le printemps fait son apparition. L'époque est donc favorable à la réalisation de préparations phytothérapeutiques à base de plantes, fleurs et bourgeons, préparations simples qui pourront vous être utiles tout au long de l'année pour vous aider à vous soigner, vous et vos animaux. Les préparations se dégradent sous l'effet de la lumière, de la chaleur ou de l'oxygène. Il convient donc de conserver vos préparations dans des flacons colorés ou récipients opaques, au frais (cave ou cellier) et bien bouchés. Surtout, lorsque vous fabriquez un remède maison, n'oubliez surtout pas de l'étiqueter : indiquez son nom et sa date de fabrication !

### L'HUILE DE MILLEPERTUIS

Le macérât huileux de millepertuis se prépare avec des plantes fraîches. Cueillir les sommités fleuries à la Saint-Jean ou plus tard suivant l'altitude où l'on se trouve, si possible au midi solaire. Mettre les fleurs dans un bocal, bien remplir d'huile d'olive mais sans tasser jusqu'en haut du bocal, puis refermez bien le récipient et secouez délicatement. Veillez à ce que toute la plante soit immergée dans l'huile (si besoin, utilisez un poussoir plastique type bocal à cornichon). Laisser 3 jours dans la maison puis exposer le flacon au soleil pendant 3 à 6 semaines suivant l'ensoleillement (rentrer le flacon pour la nuit si celle-ci s'annonce froide). L'huile d'olive résiste à l'oxydation et se conserve bien. Quand on obtient une belle couleur rouge translucide, filtrer à travers un linge, ou un filtre papier et mettre dans des flacons opaques. Il est possible d'ajouter un peu d'huile de germe de blé pour une meilleure conservation. Conservez ensuite à l'abri de la chaleur et de la lumière (durée de conservation 1 an).



*L'huile de millepertuis est excellente pour soigner les brûlures, les inflammations de la peau, aider à la cicatrisation. Elle s'utilise aussi en massage, pour soulager les douleurs musculaires, les articulations. Ne pas exposer la peau ensuite au soleil pendant 24 heures, car cette huile est photosensibilisante.*

### • Phase interne

Après ingestion par l'hôte définitif, les métacercaires se retrouvent dans l'abomasum (cailllette). Les jeunes paramphistomes migrent alors vers le duodénum (première partie de l'intestin), se fixent à la paroi puis s'enfoncent dans la sous-muqueuse et se nourrissent de sang.

Trois à six semaines plus tard, les parasites quittent la paroi et migrent de façon rétrograde jusqu'au rumen. Ils s'y fixent par leur ventouse postérieure et se nourrissent de la bouillie résultant de la digestion des aliments.

C'est là que le parasite termine son évolution et acquiert sa maturité sexuelle entre 42 et 87 jours. Les œufs apparaissent alors dans les matières fécales. Les paramphistomes sont très prolifiques et les œufs sont toujours très nombreux dans les excréments. Les parasites adultes ont une très longue durée de vie, qui atteindrait sept ans en l'absence de traitement.



Des chercheurs en cours orientent vers un autre mode migratoire : quittant le duodénum, les larves migrent par la voie lymphatique vers le poumons où leur passage dans les alvéoles pulmonaires déclenche des symptômes de broncho-pneumonie de type "bronchite vermineuse" avant d'être remontées par la toux dans la gorge et d'être dégluties pour gagner le rumen et y devenir adulte. L'action prédatrice du vers adulte pourrait consister en filtrage du jus de rumen et consommation des bactéries du rumen réduisant d'autant l'efficacité de la digestion.

Les études sur ce cycle sont encore peu nombreuses mais se poursuivent. Des recherches ont mis en évidence la présence de larves dans les fèces de certains oiseaux, corvidés en particulier. Ce qui permettrait de comprendre l'apparition du paramphistome en zone sèche.

### Les symptômes

Les symptômes de cette parasitose apparaissent après plusieurs cycles de vie du parasite, quand ce dernier aura « colonisé » une partie importante de la paroi du rumen entraînant ainsi des perturbations dans son fonctionnement. Si les signes d'infestation sont généralement peu caractéristiques, ils peuvent engendrer au fil du temps une perte d'état général et une altération du potentiel de l'animal. Toutefois, nous

observons souvent que les vaches de plus de cinq ans manifestent moins de signes cliniques : une sorte d'immunité ?

#### a) Stade larvaire immature

Les parasites immatures sont localisés dans la caillette et le duodénum, exercent une action mécanique et traumatique lorsqu'elles s'enfoncent dans les muqueuses pour circuler dans le circuit lymphatique et migrer dans le poumon. Leur présence est caractérisée par une diarrhée liquide nauséabonde noirâtre ou brun verdâtre parfois striée de rouge vif, d'apparition brutale, sur des animaux jeunes, en fin de printemps ou fin d'automne. Même si plusieurs cas de mortalités ont été décrits dans le cas d'infestations massives, l'état général des bovins atteints n'est pas toujours altéré. Cette phase est suspectée de déclencher ou de favoriser d'autres infections pulmonaires. La recrudescence des toux sèches, discrètes mais régulières doivent être analysées sous ce nouvel angle.

#### b) Stade adulte mature



Adulte, le paramphistome se retrouve dans la panse où il se nourrit du jus et des bactéries du rumen, en se fixant entre les papilles, d'où les conséquences sur son bon fonctionnement : abrasion des papilles avec perte de substance due aux lésions, baisse d'assimilation, digestion instable amenant à un amaigrissement ou une chute de production sans autres symptômes.

Présent dans la caillette, il y bloque la digestion.

Une météorisation chronique est le signe d'appel le plus fréquent. La diarrhée est rare mais les matières fécales sont généralement plus molles que chez des animaux non infestés. D'un point de vue hématologique, on a pu observer une augmentation des leucocytes sanguins et des gammaglobulines, en même temps qu'une diminution du taux d'hémoglobine.

#### Comment faire un diagnostic ?

a) Par coproscopies. L'échantillonnage nécessite des prélèvements du pourtour de fèces fraîches sur 1 ou 2 animaux par lot, en choisissant ceux qui paraissent les plus atteints. Cette méthode a ses limites car il n'y a pas de dénombrement interprétable.

b) Par des histologies du lait : l'analyse histologique de lait (réalisée par

Symbiopôle) permet de supposer la présence du parasite et, par le recoupement avec les symptômes individuels, d'en indiquer le niveau de risque. Si un parasite touche notamment le poumon et le rumen alors le taux de polynucléaires éosinophiles sera supérieur à 10 % et il aura présence de cellules pulmonaires.

c) Par un examen visuel du symptôme dit « de la selle de cheval ». Ce symptôme n'est pas toujours présent ni facile à identifier ; il se caractérise par une zone de poils organisés différemment du reste de la robe, en arrière des épaules à cheval sur le dos. Il indique que le parasite adulte est actif dans la panse sans vouloir dire ni que l'animal souffre, ni qu'un traitement soit nécessaire.



d) Par autopsie à chaud de bêtes réformées pour cause de non fécondation par exemple.

c) Par des essais de traitements sur des bêtes suspectées d'être atteintes et la notation des résultats

#### Comment lutter ?

Il doit bien y avoir une raison pour laquelle ce parasite se développe à notre insu. En attendant des réponses de la recherche sur ce terrain avec l'espoir de pouvoir intervenir autrement dans les élevages que par des traitements de plus en plus lourds qui n'ont pas d'A.M.M. ni pour le parasite, ni pour la dose utilisée, les premiers conseils sont ceux de la bonne logique, et de la bonne gestion de son troupeau.

La lutte contre le paramphistome passe tout d'abord par l'utilisation et l'aménagement des zones humides sur son exploitation. Si les animaux s'avèrent parasités, il faut en effet se poser des questions sur l'état des parcelles où les bovins ont pâturé. Comme la grande douve, le paramphistome affectionne particulièrement les zones humides où l'on rencontre des limnées nécessaires à la réalisation de leurs cycles biologiques.

#### La phytothérapie comme remède

Des moyens alternatifs qui font appel à la phytothérapie ou à l'aromathérapie peuvent soulager et réduire la pression parasitaire du paramphistome, agissant non seulement au niveau du rumen, mais aussi au niveau des poumons, donc là où se trouve le parasite. Des produits comme la PHYSTOLINE N.D. du Laboratoire Biomat ou le SOLUPHYT-P N.D. du Laboratoire Symbiopôle sont utilisés avec satisfaction par de nombreux éleveurs.